

**INSTITUT DE DEVELOPPEMENT ET
D'ECHANGES ENDOGENES (IDEE)**

**RELATION AFRIQUE - CHINE :
ENJEUX, DEFIS ET PERSPECTIVES**

Actes du colloque International de Ouidah

23 au 25 avril 2009

RAPPORT GENERAL

I. CONSIDERATIONS GENERALES

L'an deux mil neuf, et du jeudi 23 au samedi 25 avril s'est tenu à l'Institut de Développement et d'Echanges Endogènes à Ouidah, le Colloque international sur le thème: « Relations Afrique-Chine : enjeux, défis et perspectives ».

I.I. Les participants officiels

D'importantes personnalités béninoises et étrangères ont pris part à la cérémonie d'ouverture. Il s'agit notamment :

Du Président du Conseil Economique et Social, Monsieur Rafiou TOUKOUROU

Du Maire de la Commune de Ouidah, Monsieur Sévérin ADJOVI

Du Maire de Oumé (Côte d'Ivoire), Madame Brigitte KAKOU LOU

De S.E. l'Ambassadeur du Liberia près l'Allemagne, Madame Sedia MASSAQUOI-BANGOURA

De S.E. l'Ambassadeur de l'Afrique du Sud près le Bénin, Madame Sikose MJI

Les rois et Têtes Couronnées notamment les rois :

ONIKOYI de Ouidah

ZOUNFON d'Akassato

Dah ALIGBONON de Bohicon

TOGBE LAWSON VIII d'Anécho

I.II. Autres Participants

Au nombre des personnalités venues de l'étranger, on peut noter la présence d'éminentes personnalités et chercheurs venus, qui de l'Italie, qui de l'Allemagne, ceux venus des provinces des Etats-Unis d'Afrique naissants, notamment du Burkina Faso, du Cameroun, du Congo Brazzaville, de la Côte d'Ivoire, de l'Erythrée, du Nigéria, du Sénégal, de la Tanzanie et du Togo. Beaucoup de personnalités béninoises ont tenu à y participer.

II. CEREMONIE D'OUVERTURE

La cérémonie d'ouverture a été marquée par plusieurs discours ponctués par la prestation de l'orchestre de la vedette GBESSY et de BAFLORA, l'Amazone du Bénin, avec ses chansons bien enlevées qui racontent les merveilles de l'Afrique, exhortant les Africains à la construction des Etats-Unis d'Afrique.

II.I. Premier Discours

Le premier discours fut l'allocution de bienvenue du **Professeur Honorat AGUESSY**, Président du Conseil Mondial du Panafricanisme (CoMoPa), Directeur-Fondateur de l'IDEE, Président du Comité d'Organisation du Colloque. Le Professeur Aguessy a, dans son discours, exprimé sa joie et sa gratitude aux participants et aux nombreuses personnalités venues honorer de leur présence la cérémonie d'ouverture du huitième Colloque International Biennal de l'IDEE.

Tour à tour il s'adressa :

D'abord à Monsieur le Président du Conseil Economique et Social pour lui exprimer toute sa gratitude et son admiration en mettant en exergue l'exemplarité de la constance et de sa fidélité dans la participation aux activités à l'IDEE; mais il a surtout fait un témoignage de l'accompagnement de la société civile comme pour lui dire qu'il faut toujours aller de l'avant et faire mieux (Duc in altum).

Puis le Professeur s'intéressa à toutes les hautes personnalités ministérielles et éminents responsables d'institutions du pays à qui il témoigna toute sa gratitude.

Quant aux membres du corps diplomatique, le Président du CoMoPa a exprimé les mêmes sentiments de gratitude et d'admiration, tout en sollicitant leur participation aux travaux en plénière et en ateliers. Il interpella ainsi, singulièrement, les hauts responsables des Agences de l'Organisation de Nations Unies, « dont les programmes développés dans les pays africains traduisent une philosophie de développement non seulement similaire mais identique, en se focalisant sur le tapis de pélopie des relations entre les pays ». Après, il invita tous les représentants des Fondations et différentes institutions partenaires à prendre part aux différents travaux du colloque afin de partager avec les autres participants non seulement leurs multiples expériences dans le cadre des thématiques objets des débats du Colloque.

Le Professeur, terminant cette phase de témoignage, de reconnaissance et d'encouragement, fit une adresse à tous les participants venus de près ou de loin.

En effet, dans un autre registre, le Directeur de l'Institut de Développement et d'Echanges Endogènes invita tous les participants à considérer l'IDEE comme leur « chose », malgré le fait qu'il soit situé au Bénin, à Ouidah. Poursuivant son discours dans la même veine, il fit une émouvante révélation: « L'IDEE, c'est la consécration de notre volonté de procéder à l'éducation de l'être humain complet pour qu'il puisse faire face, avec succès, aux interpellations du développement tonifiant, en demeurant ouvert à tout ce qui relève de la quête de l'excellence dans le monde ». Enfin il lança un appel solennel pour l'option permanente qui doit être le filon de nos actions, celles de la société civile, à savoir se prendre en charge pour n'attendre aucune subside de quelque institution que ce soit, s'inscrivant ainsi dans la logique développée, à l'IDEE même, lors du Colloque international organisé du 23 au 27 avril 2001 ayant pour thème « Société Civile en Afrique ». Les organisations de la société civile doivent s'imposer des efforts et sacrifices et éviter de fonctionner sur la base de la mendicité et, réaffirma le Directeur-Fondateur de l'IDEE, « quel que soit l'aspect mirifique et alléchant de la coopération, nous tenons à être un modèle dans le monde en poursuivant notre effort institutionnel et exemplaire de nous prendre en charge nous-mêmes ».

Enfin, pour dévoiler et commenter brièvement le contenu du menu du colloque, le Professeur, Président du Comité d'Organisation, a présenté les sous-thèmes de la manière suivante :

Sous-thème n°1 : « Historique des relations contemporaines ». Sur ce point il présenta les trois axes de réflexion attendus, correspondant à trois périodes de l'histoire de l'Afrique à savoir: la phase pré-indépendance, la phase de l'indépendance et la phase de la dernière décennie.

S'agissant de la phase pré-indépendance, le Professeur indiquera que sous les Ming, plusieurs expéditions chinoises ont échangé avec l'Afrique diplomates, marchandises, etc... donnant la preuve que, comme le précise le livre Chine-Afrique dit-il, près d'un siècle avant Vasco de Gama, la Chine était déjà en relation avec l'Afrique. Quant à ce qui concerne la phase de l'indépendance, celle-ci fut marquée, selon le Professeur, par le soutien de la Chine aux mouvements révolutionnaires pour la conquête et la gestion de l'indépendance. Enfin la phase de la dernière décennie se caractérise par la présence prononcée de la Chine en Afrique en tant que partenaire commercial et investisseur, au point de susciter une grande peur des investisseurs et partenaires traditionnels du Continent Africain.

Abordant le **deuxième sous-thème : « Quelle forme de relations stratégiques ? »** Le Directeur-Fondateur de l'IDEE souligne qu'il s'agit ici de déterminer les relations stratégiques qui

doivent conduire à mettre l'accent, d'une part, sur la mise en valeur des immenses ressources dont regorge le continent et, d'autre part, sur le renforcement capacitaire de notre capital humain aguerris par toutes les compétences capables de lui permettre de faire face aux innombrables problèmes qui se posent à notre merveilleux Continent.

Le troisième sous-thème : « Exigences des relations gagnant-gagnant », dit le Professeur, « doit nous amener à explorer les possibilités et les potentialités dont nous disposons et qui puissent nous permettre d'organiser avec la Chine un partenariat dans un cadre gagnant-gagnant. »

Enonçant **le quatrième sous-thème, « Regard synoptique et prospectif sur la coopération »**, le Professeur insistera sur « la nécessité qui s'impose à nous de jeter un regard à la fois comparatif, synoptique, systématique et holistique sur toutes nos relations de coopération, avec la Chine d'une part, et avec les autres pays d'autre part. »

Quant **au cinquième sous-thème : « Pour la mise en place d'une structure permanente de concertation »**, le Professeur indiqua qu'il doit permettre de déboucher sur la mise en place d'un organe de vigie. Cet organe pourra aider à mettre en orbite les Etats-Unis d'Afrique. Ici, les réflexions mettront l'accent sur les stratégies qui nous permettront d'éviter qu'aucune forme de coopération ne débouche sur quelque aspect pervers que ce soit et ne nuise, à terme, à la construction de L'Afrique unie.

Pour finir, le Professeur Aguessy invitera l'assistance à ne jamais oublier le discours de notre devancier Monsieur Kodjo Marc TOVALOU QUENUM prononcé à Washington en Août 1924 en présence des Marcus GARVEY, William DUBOIS etc. Il lira le passage suivant, vibrant appel aux Africanistes : « La toujours rayonnante et prestigieuse Afrique ... relève la tête après avoir été soumise pendant des siècles à un pillage éhonté, et après avoir subi des guerres désastreuses ... Consciente de son génie et sa destinée, l'Afrique veut désormais se régénérer, elle aspire à se rédimmer».

Finissant en beauté, il nous déclamera son poème intitulé : « En avant le Conseil Mondial du Panafricanisme » avec les ovations nourries de tous les participants.

II.II. Deuxième Discours

Le deuxième à présenter son mot de bienvenue fut le Maire de Ouidah, **Monsieur Séverin ADJOVI**. Dans son allocution liminaire, le Maire a souhaité la bienvenue à tous les participants tout en les remerciant d'être sur la terre qui a vu partir des milliers d'africains à travers l'esclavage.

Puis il remercia, avec insistance, le Professeur Aguessy, pour tout ce qu'il fait au sein de la ville de Ouidah et pour les efforts qu'il consent dans le cadre de la lutte permanente qu'il mène pour l'avènement des Etats-Unis d'Afrique. Il promit, alors, son soutien constant et sans ménagement et fit découvrir à l'assistance son intention de faire de la ville de Ouidah la vitrine d'une ville phare chargée d'histoires, peu reluisantes car marquées par l'esclavage, certes, mais belle de par son aspect physique et intellectuel. « Nous ferons de la ville de Ouidah la porte du retour » lança t-il avec espoir et détermination. Le maire a souhaité un bon séjour à Ouidah à tous les participants et les a invités à visiter les lieux touristiques de sa ville afin de se remémorer l'histoire, la grande et triste histoire de la traite négrière.

II.III. Troisième Discours

L'allocution qui a suivi l'intervention du Maire fut celle du Représentant du Ministre de la Prospective, du Développement et de l'Evaluation de l'Action Publique, **Monsieur Pierre-Claver TOKPLO**. Dans son intervention, Monsieur Tokplo présenta les excuses du Ministre empêché avant de souhaiter la bienvenue, au Bénin, à tous les participants. Il indiqua la nécessité de la formation d'une Afrique unie et mit un point d'orgue sur l'option d'une pratique liée à la planification de nos actions pour atteindre cet objectif. Il est difficile d'atteindre un but sans une saine planification martela t-il. Enfin, Monsieur Tokplo souhaita à toute l'assistance un plein succès aux travaux.

II.IV. Quatrième Discours

La quatrième intervention fut celle du Président du Conseil Economique et Social, **Monsieur Rafiou TOUKOUROU**. Le Président du CES a lui aussi souhaité la bienvenue aux participants et plus particulièrement à Son Excellence Madame l'Ambassadeur du Libéria près l'Allemagne pour avoir rejoint les participants sans ménagement d'efforts et de sacrifices de toute sorte.

Puis, il remercia le Professeur Aguessy pour ses incessants sacrifices pour la cause du Panafricanisme. Ensuite, il fit ovationner le double médaillé du monde à la foire des inventions tenue en Suisse en mars 2009 pour ses inventions d'API Palu et d'API Virine. Il s'agit de M

Valentin AGON qui constitue, par ses prouesses, une fierté pour toute l'Afrique. Poursuivant son intervention, Monsieur Toukourou indiqua que l'obligation de nous auto centrer sur nous-mêmes n'est plus un débat à l'ordre du jour. Ce qui nous reste est de chercher comment conjuguer une telle posture avec l'ouverture obligée que nous devons observer sur le monde avec qui nous avons aussi et surtout l'obligation de discuter désormais d'égal à égal dans le cadre de notre souveraineté en tant que Continent libre et unie. Il souligna que les débats comme celui-ci : « Afrique Chine, enjeux, défis et perspectives » doivent être menés en toute responsabilité et avec tout l'armement possible en termes de la saisie de toutes les contingences et de tous les défis qui se posent au monde entier. Nous ne devons pas rester en marge de la marche de la planète, a-t-il précisé.

Puis, pour finir, Monsieur Rafiou Toukourou a souhaité plein succès aux travaux et a dévoilé le grand espoir de pouvoir être parmi les témoins, avant sa mort, de la proclamation des Etats-Unis d'Afrique.

II.V. Cinquième Discours

La parole fut ensuite donnée à **Monsieur Ali HOUDOU**, le Président du Comité Béninois pour la Mobilisation des Peuples (COBEMOP) pour les Etats-Unis d'Afrique, de dire un mot dans le cadre du colloque.

Dans son adresse, Monsieur Houdou présentera l'histoire de la Chine en indiquant qu'elle fut dirigée, elle aussi, par des Seigneurs de guerre. La Chine était elle aussi désunie avant d'être une Chine unie aujourd'hui. Ce pan de l'histoire révélée vise à nous rassurer et nous doper pour avancer résolument dans notre marche qui ne sera que concluante. En 1973 soulignera le Président du COBEMOP, un Français écrivait déjà: « quand la Chine s'éveillera le monde tremblera ». Monsieur Houdou de poursuivre que la Chine aujourd'hui s'est éveillée et le monde tremble effectivement. Qu'en sera-t-il lorsque l'Afrique, toute l'Afrique, va s'éveiller en constituant les Etats-Unis d'Afrique ? Le conférencier exhortera toute l'assistance à se serrer les coudes pour la réalisation d'une Afrique unie et unique, c'est-à-dire les Etats-Unis d'Afrique.

Il faut souligner que la série des interventions a été entrecoupée de la chorégraphie magistrale de l'orchestre de Gbessy « ZOLAWADJI » et de Baflora qui ont tenu toute l'assistance en haleine.

III. LES COMMUNICATIONS EN PLENIERE

Après la cérémonie d'ouverture, un présidium de six membres fut mis sur pied pour conduire le reste des travaux. Il est composé de :

Présidente : Madame Sedia MASSAQUOI-BANGOURA

Vice-Président : Monsieur Roger Kuassi SESSOU

Rapporteur Général : Monsieur Alphonse GAGLOZOUN

Rapporteur Général adjoint : Madame Shékina NISSI-SHALOM

Sécrétaire Général : Monsieur Paul TEVOÉDJRÈ

Secrétaire Général Adjoint : Monsieur Dramane FOFANA

C'est cette équipe qui a dirigé l'organisation des communications en plénière.

III.I. Première communication

L'assistance a, en premier lieu, eu droit à la communication de **Monsieur Valentin AGON** qui campa la problématique de la position de l'Afrique face au monde. Le titre de la communication fut :

«L'Afrique dans sa relation avec l'autre, s'imaginerait-elle encore à l'époque de la cueillette ? »

Dans son brillant exposé, Monsieur Agon insista sur cinq points :

- 1- L'homme de la cueillette ;
- 2- L'Afrique sous la perfusion de l'aide ;
- 3- L'Afrique consommatrice et non productrice : le choix du sous-développement ;
- 4- Afrique-Chine : quelle relation ?;
- 5- Afrique-Chine : relation d'égal à égal.

Au cours de son exposé, Monsieur Agon a, dans un premier point, fustigé le comportement attentiste de l'Afrique évoquant l'époque de la cueillette. Avec une image fort saisissante, le conférencier Agon a présenté l'Afrique tendant la main vers un arbre dont elle espère ramasser les fruits qui tombent. Pourtant l'ère de la cueillette a fait place à celle de l'agriculture.

Dans le deuxième point, le communicateur a souligné l'état de l'Afrique sous perfusion décrétée depuis le Traité de Rome en 1957, un état dans lequel malheureusement elle se plaît et se rejouit. Il citera, au passage, le Président Sékou TOURE en ces termes : « L'aide qui ne nous aide pas à nous débarrasser de l'aide ne nous aide pas » pour décrier la prétendue aide portée à l'Afrique.

Une autre posture, évoquée par Monsieur Agon, dans le troisième point de son intervention, posture porteuse de malheur pour l'Afrique est celle où elle se complaît dans un système de consommation et refuse dirait-on la production par elle-même. Elle a choisi, de ce fait, comme l'indique le communicateur, la voix du sous-développement.

Mais comment faire dans une telle situation pour coopérer avec la Chine ? En réponse, le conférencier a abordé, ainsi, le quatrième axe de son intervention et fait remarquer que l'Afrique est désunie avec ses cinquante quatre pays et cinquante quatre roitelets qui trônent au-dessus de quelques petits départements appelés pays, face à une Chine unie, unique et gigantesque. Alors, il préconise la nécessaire et incontournable union de l'Afrique au sein des Etats-Unis d'Afrique sans laquelle l'Afrique ne peut discuter d'égal à égal avec la Chine.

Ce fut la préoccupation dans son cinquième et dernier point. Monsieur Agon n'est pas allé de mains mortes dans la recherche des conditions qu'il faut réunir afin d'établir une telle relation d'égal à égal avec la Chine : parce que l'Afrique regorge des richesses diverses et constitue un marché pour la Chine, et la Chine, à son tour, est un marché dont l'Afrique doit se saisir. L'Afrique doit refuser de composer avec une Chine dont elle attend les fruits comme à l'époque de la cueillette. La Chine ne doit plus représenter le nouvel arbre ou un nouvel arbre. Aussi, l'Afrique doit-elle prendre conscience, elle-même pour refuser d'être un champ de matières premières pour un autre vautour. Dans sa conclusion Monsieur Agon lancera, sans ambages, cet appel : « Africains quittons l'époque de la cueillette ! ».

Les commentaires qui ont suivi la communication de Monsieur Agon sont venus renforcer la position de sa communication. Ces commentaires peuvent se résumer en ceci que l'Afrique doit quitter sa position d'assistée permanente, et éviter d'attendre d'autres messies, à l'exemple de la Chine, comme elle l'a fait depuis plusieurs siècles. Nous devons nous mettre au travail et nous départir de la position psychologique que nous ne pouvons rien par nous-mêmes, en continuant d'attendre les fruits

d'un arbre comme à l'époque de la cueillette. L'un des plus grands défis est à relever dans ce sens est de constituer le plus tôt possible les Etats-Unis d'Afrique.

III.II. Deuxième communication

La deuxième communication nous a été présentée par le **Professeur Paolo MANZELLI** de l'Italie. Le titre de sa communication est : « *Le développement humain et la crise mondiale* ».

Pour camper sa présentation, le Professeur Manzelli dira, à brûle-pourpoint, que la crise n'est pas économique; elle est plutôt structurelle. L'époque de l'industrialisation a vécu et a livré au monde entier toutes les dimensions de ses limites où, en particulier, l'homme est chosifié. Il nous faut absolument inventer un autre ordre du monde et remettre l'homme à sa place comme génie et inventeur, et non comme une chose ou instrument de production matérielle, ne se tournant lui-même que vers le matériel. Celui qui a inventé la technologie a abruti l'homme et l'a rendu étourdi. Il est question d'inventer un cadre théorique dans le but de stimuler une nouvelle humanité, un nouveau monde, pourrait-on dire, une autre manière de voir l'homme dans sa globalité. Ainsi l'idée du développement « d'un nouveau programme humanitaire » est de mettre en place un consortium qui sera initialement mis en œuvre entre l'Italie, le Bénin et la Chine. L'une des bases de ce nouveau cadre conceptuel serait l'indicamétrie du Professeur Moustapha DIABATE, et l'Institut de Développement et d'Echanges Endogènes sera le lieu du lancement, avec bien évidemment son Directeur-Fondateur, le Professeur Honorat Aguessy. Des recherches dans ce cadre, qui exigeraient l'association des professeurs, des enseignants et des étudiants du monde Européen et Africain, aux fins d'amener chacun à développer une autre vision du monde, seraient planifiées et bien organisées. Une idée qui consisterait à induire une nouvelle façon de traiter avec l'économie et la société.

Pour conclure le Professeur Manzelli dira, avec conviction, que l'Afrique, avec sa culture, peut désormais produire un impact significatif sur la planète toute entière dans le domaine de l'entrepreneuriat et du management avec pour socle l'indicamétrie qui pourrait, à coup sûr, produire un énorme changement à travers un nouveau développement de l'économie, du savoir et de la société.

A la suite de cette communication, les questions et commentaires émis font état de ce que l'Afrique doit à présent puiser dans son patrimoine pour infléchir au monde une autre façon de penser le développement. L'idéologie capitaliste a rendu ses armes, a montré ses insuffisances et continue

même de créer des crises successives dans le monde. Les participants, encore une fois, ont unanimement indiqué que nous devons nous mettre dans la tête que la planète nous attend et attend d'autres alternatives de développement. L'Afrique aujourd'hui est interpellée pour apporter au monde, en toute responsabilité, une autre façon de gérer la vie, les hommes et les richesses du monde. Les intervenants, à cet égard, ont suggéré que le cadre de l'IDEE devienne le lieu de fécondation des idées devant aider à renverser l'ordre actuel du monde. Dans cette perspective d'ailleurs, selon les intervenants, il nous sera utile d'adopter une attitude responsable dans nos relations avec la Chine, en ayant présent à l'esprit qu'il faut discuter avec elle sans complexe.

III.III. Troisième communication

La troisième communication a été présentée par le **Professeur Kamugisha BYABATO** sur le thème : « *Conséquences des relations Chine-Afrique : Réflexions* ».

Le Professeur Byabato dira que les relations entre la Chine et l'Afrique ne datent pas d'aujourd'hui ; elles ont commencé depuis des milliers d'années. La Chine a supporté les mouvements révolutionnaires dans les pays Africains et a bénéficié à son tour du soutien de ces pays pour être membre permanent du Conseil de Sécurité des Nations Unies. Aujourd'hui, elle se bat pour l'acquisition des ressources pour sa construction et a jeté son dévolu sur l'Afrique. Ce n'est pas, dit-il, seulement elle qui s'est lancée dans cette recherche de ressources, bien sûr, car les colonisateurs ont mis en place, depuis, un système pour le pillage systématique de nos richesses. Ils ont même dit que Dieu a créé des ressources pour l'Afrique que doivent s'approprier les autres Nations du monde pour se développer. Il faut dire « non ! » à cela et revoir notre manière de penser. Il faut entrevoir nos relations avec la Chine dans une nouvelle perspective. Nos matières premières sont à nous, rappela-t-il.

Lorsque l'on regarde la position de l'Afrique, devrait poursuivre le conférencier, elle est située entre les tropiques et arrosée par le soleil : un gisement énorme et puissant d'énergie que nous regardons tous les jours sans rien faire. Le Président Nicolas Sarkozy est venu signer un contrat avec le Niger pour l'achat de l'Uranium. Le Niger a exigé que cela soit acheté à un prix fixé par lui-même. Voilà l'attitude que devons désormais adopter, approuva-t-il. Si les ressources de notre continent nous appartiennent, il faut les mettre en valeur par notre génie, c'est l'incontournable solution pour notre développement, a-t-il précisé. Or pour avoir des forces pouvant nous aider à faire face à ce défi de développement, il faut une union qui nous permette d'avoir une seule voix et qui sera respectable et

respectée par nos interlocuteurs. Il n'existe pas, à cet égard, une autre alternative : c'est la constitution des Etats-Unis d'Afrique, a conclu le conférencier.

La communication du Professeur Byabato a suscité autant de commentaires que les deux premières. Les interventions des participants dans leur ensemble ont mis l'accent sur le fait que l'Afrique encore ici se trouve mise devant ses responsabilités. Nous ne pouvons pas disposer par exemple d'autant d'énergie solaire et souffrir du manque de courant électrique sur presque toute l'étendu du continent africain. De plus nous devons faire l'effort à même de nous mener à vendre nos ressources au prix que nous voulons.

III.IV. Quatrième communication

La quatrième communication fut celle de **Monsieur le Curé Rodrigue GBEDJINOU**. Le titre de sa communication est : « *La coopération avec la Chine, bonheur ou malheur pour l'homme en Afrique ?* »

L'Afrique reste victime de plusieurs stratégies de coopération, dira le conférencier, très tôt, au début de son intervention. Ces stratégies sont affectées de théories diverses ; elles sont toutes affectées par des idéologies de mépris de l'homme. Les discours et méthodes de la Chine se démarquent-ils des précédents ? Ne serait-ce pas la stratégie du cheval de Troie ? se demanda t-il.

Les différentes formes de coopérations mises en place avec les alliés traditionnels de l'Afrique ne semblent pas répondre aux aspirations des Africains, parce que n'ayant pas pris en compte les besoins de l'homme Africain. La Chine peut-elle combler alors ces besoins ? Le conférencier a ainsi formulé plusieurs interrogations dans sa tentative de la mise en lumière les grandes limites qui pourraient caractériser déjà les relations Afrique-Chine.

S'avançant prudemment dans ses prises de position, Monsieur Gbédjinou souligna que les réponses aux interrogations relatives à la coopération Afrique-Chine, pour en cerner les grands enjeux, ne pourront assurément pas amener à dire si cette coopération est un bonheur ou un malheur. L'auteur de cette présentation avisera que ces questions pourront juste aider à comprendre les défis qui attendent l'Afrique dans cette coopération et prévenir, si besoin en est, les risques de son ensevelissement dans l'illusion, ou de l'offre de son terrain comme une aire d'intérêts pour des loups déguisés sous les apparences d'agneau.

III.V. Cinquième Communication

Ce fut, après, **Monsieur Jérôme Monteu-Nana** qui nous présentera la cinquième communication intitulée : « *Relations sino-africaines : Nouvelle forme de néocolonialisme drapée des illusions d'une relation « gagnant-gagnant* » ? »

L'objectif de cette communication, nous dira Monsieur Monteu-Nana, est de procéder à une analyse des relations sino-africaines depuis les années 70 jusqu'à nos jours, à l'aide des données sur les échanges commerciaux entre l'Afrique et la Chine, tout en vérifiant si lesdites relations profitent équitablement aux deux parties.

Dans un premier temps, le conférencier dira que les relations de la Chine avec l'Afrique furent marquées par la construction de la solidarité entre deux continents à la recherche des solutions à leur crise de développement. La Chine dans cette perspective envoyait des techniciens de tout genre et des médecins pour soutenir les Etats Africains fraîchement sortis de leur dépendance.

Dix ans après, et dans un deuxième temps, la Chine changera de stratégie pour adopter une autre forme de coopération. En effet, les années 80 furent celles des ajustements structurels élaborés par les institutions de Breton Woods puis regroupés en dix points dénommés le « Consensus de Washington ». Les autres pays qui aidaient l'Afrique ont drastiquement diminué leur contribution. Mais la Chine vint au secours des pays Africains en octroyant son aide.

Cette aide de la Chine prit une autre forme puisqu'elle a eu à changer de stratégie pour ses aides. Ses besoins de développement en matières premières la conduisirent à se « jeter » sur l'Afrique. On assiste à une coopération fondée sur des motivations économiques, a expliqué Monsieur Monteu-Nana.

Poursuivant son intervention, le conférencier dira que la Chine a placé, dans une enveloppe trompeuse de « gagnant-gagnant », ses relations avec l'Afrique. L'Afrique, dans la mise en place d'une coopération fructueuse, doit donc s'inscrire plutôt dans un cadre non pas seulement de gagnant-gagnant, mais plutôt de gagnant-gagnant équitable.

Les deux communications des messieurs Rodrigue Gbédjinou et Jérôme Monteu-Nana se sont inscrites dans la même trajectoire. Les commentaires qu'elles ont suscités portent sur le fait que la Chine n'est pas en Afrique pour lui apporter du bonheur. La Chine n'est pas en Afrique pour la

philanthropie. Ici, il a été fait mention de ce que les données de la géopolitique nous indiquent qu'elle s'est lancée dans une politique d'occupation du terrain Africain. Nous devons en prendre conscience et affermir notre position de continent debout.

III.VI. Sixième Communication

La sixième communication sera, par la suite, présentée par **Monsieur Constant HOUNMENO** de l'ONG Béthesda. Le titre de la présentation est : « *Une expérience de développement avec l'ONG Béthesda.* »

Dans sa présentation, le représentant de l'ONG Béthesda expliquera les stratégies de développement de son ONG sous plusieurs aspects. L'ONG Béthesda au départ s'occupait des questions de santé, puis elle a étendu ses activités dans plusieurs autres domaines.

Monsieur Hounmènou soutiendra que cette expérience est non seulement porteuse mais qu'elle peut servir de base pour l'auto-suffisance dans beaucoup de domaines. Elle peut être encore une arme pour les Africains, leur permettant de se tenir capables de s'aider à négocier d'égal à égal avec les autres pays y compris la Chine.

La communication de Monsieur Hounmènou a été accueillie avec bonheur particulièrement par le Maire de Oumé, Madame Brigitte KAKOU LOU. Le Maire dans son intervention l'a appréciée et a souhaité d'ailleurs inviter le conférencier afin que des échanges puissent se faire, dans la perspective d'un enrichissement mutuel entre régions Africaines dans le domaine de la lutte pour la sauvegarde de l'environnement, une lutte dans laquelle l'ONG Bethseda s'est engagée entre autres.

III.VII. Septième Communication

La septième conférence fut présentée par **le Professeur Malick NDIAYE**. Le thème de sa communication est : « *Iran-Afrique d'hier à aujourd'hui : le cas du Sénégal. Entre fraternité musulmane et lois d'airain économiques.* »

Le communicateur introduit sa présentation par la question suivante : « Qu'avons-nous appris sur l'Iran et l'Afrique en général, à la lumière des relations entre Iran et le Sénégal en particulier, lorsque l'on est passé du régime du Sha à celui des Ayathollah ? »

Pour répondre à son interrogation, le conférencier a tenté de montrer aux participants qu'au lieu, de considérer les relations de l'actuel gouvernement de l'Iran comme étant impulsé par des visées religieuses, il est plutôt utile de voir la persée iranienne comme la montée en puissance d'anciens états auparavant négligés et démunis. Si donc l'islamisme religieux est un fait majeur dira-t-il, le néonationalisme persan, en particulier sur le plan culturel n'est pas moins remarquable, au-delà de l'avantage religieux comparatif des compatriotes de Khomeini vis-à-vis des puissances économiques occidentales, asiatiques (Chine, Inde etc...) ou américaines classiques.

Le Professeur Ndiaye fit percevoir que bien loin du prosélytisme religieux et idéologique de la part de l'Iran, ce à quoi nous assistons est sans doute l'ouverture d'une nouvelle époque de relations avec les pays de vieille civilisation ayant joué des rôles universels dans l'histoire mondiale, tant avec l'Iran (Ex-Perse) qu'avec la Chine (L'Empire du Milieu).

Avant de conclure, il posera à l'assistance une question importante qui est de savoir si les leaderships émergents en Afrique vont se donner de nouveaux « maîtres » avec les puissances montantes de la mondialisation en lieu et place de subir, à nouveau, une histoire universelle qui est faite par les autres.

III.VIII. Huitième Communication

Quant à la huitième communication, son titre est : « *Aujourd'hui et maintenant. Propositions concrètes d'actions : Compter avec le temps et saisir les opportunités* ». Elle est présentée par **Monsieur Daniel SHALOM** .

Dans sa présentation Monsieur Shalom insistera sur la situation stratégique de l'Afrique sous un angle prophétique. Nous avons, dira-t-il, une division du temps : Hier, aujourd'hui et demain. Hier ne nous appartient plus, aujourd'hui doit être mis à profit pour construire le futur que nous n'avons pas encore. L'élection du président des Etats-Unis d'Amérique, poursuivra-t-il, est un signe de ce que l'Afrique est à l'honneur et qu'elle doit saisir la mesure de ce que Dieu veut faire d'elle aujourd'hui. Nous devons être convaincus de ce que Dieu nous appelle à une union aujourd'hui et maintenant pour

que l'Afrique brille dans la planète. En avant pour les Etats-Unis d'Afrique. Rien, conclu-t-il, ne doit plus nous bloquer, saisissons le temps !

III.IX. La Neuvième Communication

La neuvième communication nous est proposée par **Monsieur le Maire Carlo MOSCARDINI** de l'Italie: Le titre de sa présentation est : « *Coopération Italienne et rapport avec la Chine* ».

Le témoignage raconté par Monsieur Moscardini fait état de ce que les Chinois en Italie se constituent en groupes sous forme de Ghetto. On dirait plutôt des espions qui ne parlent qu'entre eux. L'expérience vécue avec les Chinois en Italie n'est tout autre chose que celles que vivent plusieurs pays en Europe avec la communauté chinoise. Son intervention inspire la méfiance dans les relations entre l'Afrique et la Chine.

III.X. Dixième Communication

La dernière communication fut celle de **Monsieur Gabin DABIRE**.

Après avoir passé en revue l'histoire de certains peuples qui ont connu la domination et la destruction de leur culture et donc de leur identité, il a lancé un appel pour la reconquête de l'identité Africaine. On ne peut se présenter devant un autre pour s'engager dans une quelconque relation sans se connaître soi-même, a laissé entendre le conférencier. L'Afrique ne saura composer avec la Chine de façon efficace si elle ne s'arme pas de tout ce qu'il faut pour discuter d'égal à égal avec elle. Or, la seule chose qui importe dans cette relation est de se savoir capable et de refuser une autre colonisation, a-t-il conclu.

Quant aux trois dernières communications, les réponses aux questions posées et les commentaires émis par les participants font ressortir le fait que l'Afrique, aujourd'hui, n'a plus de choix, parce qu'elle n'en a qu'une seule et seule : se constituer en une seule et unique Nation pour être capable de discuter d'égal à égal, dans ses relations de coopération, avec n'importe quelle entité institutionnelle de la planète, de quelque nature que ce soit.

IV. TRAVAUX EN ATELIERS

IV.I. Organisation des travaux en atelier

Les sous-thèmes et ateliers ainsi qu'ils ont été programmés précédemment par les organisateurs du colloque ont été déclinés comme suit :

1. Caractéristiques des relations contemporaines
 - Période pré-indépendance
 - Période indépendance
 - Dernière décennie
2. Relations stratégiques
 - Conséquences de chaque genre de relations
 - Comportement requis
3. Exigences pour les rapports gagnant-gagnant dans l'Education, la Recherche, l'Agriculture, l'Industrie, les Technologies de l'Information et de la Communication, les Energies renouvelables etc.
4. Regard synoptique et prospectif sur la Coopération
5. Mise en place d'une Commission Consultative Permanente sur les relations internationales

Avant l'éclatement des participants en atelier, un changement fut apporté par le Président du Comité d'Organisation du Colloque, le Professeur Aguessy. Il a soumis aux participants, qui les ont acceptés, des modifications dans l'organisation pratique des travaux en ateliers. Finalement, les ateliers 1 et 2 précédemment énoncés ont été fusionnés en un et ont constitué l'atelier N° 1. L'atelier 3 est devenu donc le N°2. Les ateliers 4 et 5 ont connu de fusion et sont devenus l'atelier N°3. Ce changement a donné aux travaux en ateliers, en termes de thèmes à traiter, la configuration suivante :

- Atelier N°1 : Caractéristiques des relations contemporaines et formes de relations stratégiques
- Atelier N°2 : Exigences pour les rapports gagnant-gagnant dans l'Education, la Recherche, l'Agriculture, l'Industrie, les Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication, les Energies Renouvelables etc.
- Atelier N°3 : Regard synoptique et prospectif sur la coopération et mise en place d'une Commission Consultative Permanente sur les relations internationales

C'est ainsi que, pendant deux jours, les ateliers ont travaillé d'arrache-pied. En voici le résumé des résultats de leurs travaux :

IV.II. Résumé des travaux en atelier

IV.II. 1. Atelier N°1

Thème : Caractéristique des relations contemporaines et formes de relations stratégiques

Au nombre de 13, les membres de cet atelier ont procédé, d'abord, à l'élection du présidium qui devrait diriger leurs travaux.

Ce présidium est composé des membres suivants :

- Présidente : Madame Brigitte KAKOU LOU (Côte d'Ivoire)
- Vice-Président : Professeur Emile OLOGOUDOU (Bénin)
- 1^{er} Rapporteur : Dr. Médard Délali AVEGNON (Togo)
- 2^{ème} Rapporteur : Monsieur Damien ETSE (Togo)

Abordant le thème, l'atelier s'est penché, dans un premier temps, sur « Les caractéristiques des relations contemporaines », puis dans un deuxième temps sur les formes de ces relations.

En ce qui concerne le premier point, on retiendra des travaux de l'atelier que :

- Sur le plan politique, l'Afrique n'est pas encore représentée au Conseil de Sécurité de l'ONU. La misérable posture à elle imposée par quatre siècles de traite négrière et un siècle de colonialisation ne lui a pas encore permis d'être prise au sérieux, au point de siéger à ce Conseil de Sécurité où l'on discute des grandes questions du monde.
- Puis, c'est le courant du saucissonnage qui continue après celui de Berlin avec le projet de la constitution de l'union pour la Méditerranée proposé par Sarkozy.
- Sur le plan économique, les 70% du PIB européen sont convertis en 0,2% en ce qui concerne l'aide promise à l'Afrique, en plus du pillage de nos ressources.
- Dans le cadre des échanges entre L'Union Européenne (UE) et l'ACP, entre les années 2000 et 2006, on constate une augmentation de 6,5% des échanges en faveur de l'UE, alors que c'est plutôt la baisse qui est observée au niveau des pays ACP.
- L'Europe a besoin, aujourd'hui, de 20 millions d'immigrants alors qu'elle ferme ses frontières, poussant les Africains à l'immigration clandestine dont on connaît la suite. Elle préconise la fuite des cerveaux avec l'immigration choisie.
- Sur le plan de la monnaie, l'Afrique n'est pas autonome. Le franc CFA est un instrument de soumission et de domination aux mains du trésor français qui accueille, jusque-là encore, 65% des réserves en devises étrangères des pays de la zone franc. Les matières premières en Afrique ont leur prix fixés par les acheteurs Occidentaux. L'Afrique ne participe en rien aux prises de décisions dans les instances financières telles que la Banque Mondiale et le FMI, pourtant elle possède le 1/3 des réserves du sous-sol du monde.
- Sur le plan industriel, l'Afrique traîne encore le pas et n'a pas encore pu saisir les leviers capables de l'aider à être bien lotie sur cet aspect du développement.

En ce qui concerne les relations Afrique-Chine, on note trois périodes importantes. La période de pré-indépendance commencée autour du XV^{ème} siècle, avec d'abord les échanges commerciaux entre la marine chinoise et la côte Est africaine. Ces relations ont évolué vers les années 1949 à 1955 et même plus, par le soutien de la Chine à des mouvements de libération nationale. La période après les indépendances a été marquée par la consolidation de la solidarité entre la Chine et l'Afrique avec un appui dans le domaine des constructions de diverses infrastructures. Enfin, la dernière décennie caractérisée par une présence plus accrue de la Chine

en Afrique dont l'analyse permet de tirer une conclusion à deux volets : un volet positif et un volet négatif. S'agissant du volet positif, on peut citer la poursuite des constructions d'infrastructures. Les Chinois sont des travailleurs acharnés et cela peut être, pour les Africains, un exemple à copier. Quant au volet négatif, il faut constater que la Chine n'est pas en Afrique pour la philanthropie mais pour ses intérêts. Elle transporte tous les matériaux de chez elle pour les constructions des infrastructures, et inonde l'Afrique des produits moins chers qui défient toute concurrence et créent de grandes difficultés d'écoulement aux produits locaux.

Au regard de tout ceci, l'atelier suggère une nouvelle forme de relations entre l'Afrique et tous les autres pays ou ensembles du monde. C'est pourquoi les membres de l'atelier N°1 devraient se poser la question suivante : Quelles formes de relations stratégiques ?

L'atelier, dans sa tentative de réponse, a indiqué qu'il n'y a pas une autre alternative à l'Afrique que d'être unie d'abord. Il n'y aura « pas d'Afrique crédible sans panafricanisme » avons-nous dit et il faut le répéter en tout temps et partout. Autrement dit, il n'y aura pas de considération pour l'Afrique si elle n'est pas unie. La constitution des Etats-Unis d'Afrique est la condition, la seule qui fera de l'Afrique un continent capable de discuter d'égal à égal avec les autres nations de la planète. En somme, le Panafricanisme doit devenir un outil de combat pour atteindre un tel but.

IV.II. 2. Atelier N°2

Thème: Exigences pour les rapports gagnant-gagnant dans l'Education, la Recherche, l'Agriculture, l'Industrie, les Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication, les Energies renouvelables etc.

L'atelier constitué de douze membres a désigné quatre personnes pour la conduite de ses travaux. Il s'agit de :

- Président : Professeur Edmond Kuassi KWAM (Togo)
- Vice-Président : Monsieur Constant HOUNMÈNOU (Bénin)

- 1^{er} Rapporteur : Monsieur Ephrem KITOYI (Bénin)
- 2^{ème} Rapporteur : Mademoiselle Florentine MÉRÉ (Bénin)

Avant de commencer leurs travaux, les membres de cet atelier ont convenu de modifier la formulation du thème précédent. Ainsi ils l'ont reformulé de la manière suivante : **« Exigences pour les rapports gagnant-gagnant entre les Etats-Unis Africains et la Chine à la lumière du Panafricanisme ».**

A l'issue des travaux de cet atelier, on peut retenir ce qui suit :

Les exigences dont il est question ne peuvent être examinées qu'à la lumière du panafricanisme. Or, le fondement du panafricanisme est le développement auto-conçu, auto-centré d'abord et auto-entretenu. Ainsi, le panafricanisme ne peut compter qu'avec une perspective de planification de l'économie du Continent, de nos ressources, et la lutte pour le recouvrement et la sauvegarde de notre autonomie. Dans sa marche vers la constitution des Etats-Unis d'Afrique, il urge que l'Afrique se dote d'une planification responsable dans tous les domaines.

Ensuite l'atelier, après de riches et fructueux échanges, a suggéré la création d'un Conseil Scientifique Panafricain pour réfléchir sur les questions liées à : l'éducation, l'agriculture, l'industrie, les NTIC, les énergies renouvelables, la santé, les arts et la culture. Peut-être que cette préoccupation pourrait être soumise au Vice-Président chargé de la Culture, de l'Education et de la Recherche Scientifique pour être davantage approfondie.

IV.II. 3. Atelier N° 3 :

Thème : Regard synoptique et prospectif sur la coopération et mise en place d'une Commission Consultative Permanente sur les relations internationales

Cet atelier est composé de 17 membres et dirigé par un bureau de quatre personnes occupant les postes suivants :

- Président : Sa Majesté le Roi Togbé LAWSON VIII (Togo)

- Vice-Président : Monsieur Athanase GUELLY (Italie)
- Premier Rapporteur : Monsieur Diakalia OUATTARA (Côte d'Ivoire)
- Rapporteur adjoint : Mademoiselle Philomène Koffi KRI (Italie)

Après avoir réglé les questions pratiques d'organisation ayant abouti, entre autres, à la formation du bureau ci-dessus rapporté, les membres de cet atelier, pour aborder leur thème, se sont posés deux questions relatives à la première partie du thème. La première partie du thème est en effet : Regard synoptique et prospectif sur la coopération. A cet égard, la première question était : quelles sont les dominantes de toutes les coopérations entre le reste du monde et l'Afrique ? Et la deuxième : Comment opérer la synthèse des perspectives des différents territoires ?

S'agissant de la **première interrogation**, l'atelier a examiné le contexte caractérisé essentiellement par la typologie de la coopération qui se présente comme suit :

- Coopération bilatérale Etat à Etat ;
- Groupe d'Etat / UE – Groupe d'Etat / ACP ;
- Etat - Organisation des Nations Unies ;
- Etats – Multinationales ;
- Etats – BM et FMI ;
- OSC – OSC

Après cet état des lieux de la typologie des coopérations, l'atelier a déploré, sans ambages, l'existence de l'épineux problème de la dette en Afrique, puisque celle-ci hypothèque les relations entre le Continent et le reste du monde : Les pays occidentaux, par exemple, ont offert aux pays africains, sous forme d'aide, 45 milliards de francs CFA et, en contre partie, notre Continent rembourse 200 milliards de francs CFA par an. L'atelier a remarqué donc que l'Afrique ne s'engage pas avec les autres pays dans une relation d'égal à égal. Or, il a existé et il existe encore un domaine particulier où l'Afrique peut s'imposer dans sa relation avec les autres : c'est celui de la culture en général et de la musique en particulier en exigeant des droits d'auteur sur ses produits.

Dans ses relations avec les autres pays, l'Afrique part perdante en subissant un diktat de la part d'autres pays puisque dans le domaine des échanges commerciaux, ce sont ces pays eux-mêmes qui fixent les prix des produits qu'ils achètent à l'Afrique.

De plus, l'absence d'une monnaie unique est l'autre grand frein qui fragilise le Continent Africain dans ses relations avec les autres. Puis tour à tour le groupe a fait mention des facteurs qui rendent l'Afrique perdante, au départ, dans sa coopération avec les autres nations. Il s'agit notamment de :

- La corruption organisée qui sévit dans les milieux de la coopération ;
- La faible maîtrise des dossiers ambigus proposés à l'Afrique et, alors, l'incompétence des Africains lors des négociations ;
- La confiscation de la souveraineté de l'Afrique et le pillage systématique de ses ressources ;
- Les visées expansionnistes et l'occupation géostratégique par les Occidentaux ;
- La non transparence des clauses des contrats ;
- La multinationalisation comme arme redoutable des anciens Etats colonisateurs ;
- La passation des marchés gré à gré ;
- La faible productivité et l'attentisme des Africains ;
- Le mimétisme des modèles occidentaux tombés en désuétude ;
- La minimisation des intérêts africains dans la coopération ;
- Les conditionnalités inappropriées et imposées ;
- L'égoïsme et la recherche d'intérêts personnels et sordides de la plupart des responsables africains etc.

L'atelier en guise de recommandation sur cette question a suggéré ce qui suit :

- La prise en compte des têtes couronnées dans les stratégies de coopération, comme relais des populations ;
- L'implication de la Société Civile et de la diaspora qui doivent assurer la transparence ;
- La formation des coopérants ou négociateurs Africains

En réponse à la deuxième question liée à la synthèse des études prospectives des différents territoires Africains, le groupe suggère :

- L'identification des différentes études prospectives faites en Afrique ;
- La mise en place d'un comité de lecture et de synthèse ;
- La formation d'un gouvernement unique comme condition préalable ;
- La promotion de l'unité Africaine ;
- La mise en place des conditions idoines pour l'éducation des jeunes en vue de l'appropriation de la science etc.

La **deuxième partie** du thème, à savoir **la mise en place d'une commission consultative sur les relations internationales**, a aussi été examinée. A la suite des discussions, l'atelier a suggéré ce qui suit :

- La définition de la mission de cette commission qui devrait, pour l'essentiel, être la régulation de la coopération entre notre Continent et le reste du monde ;
- La structuration de cette commission :
Sur ce point, le groupe a proposé que cette tâche soit confiée au Bureau Exécutif et particulièrement à la Vice-Présidence du CoMoPa dont le cahier des charges est lié à cette question. De surcroît, cette vice-présidence doit créer des structures décentralisées investies des mêmes missions au niveau local.

Dans le cadre des attributions, l'atelier a proposé que cette commission soit chargée de :

- Emettre des avis sur le processus de coopération ;
- Prendre position sur les questions sensibles des relations internationales ;
- Constituer un pool d'experts en relations internationales

Le groupe, à la suite de ces propositions, a indiqué une trentaine d'autres versées dans les travaux compilés des ateliers

V. RECOMMANDATIONS DU COLLOQUE

- 1. L'Afrique doit admettre la présence de la Chine comme une relation stratégique pour les Africains et pour les Etats-Unis d'Afrique à venir, en ce sens qu'elle peut obliger les anciens partenaires à changer de stratégies, de visions et d'attitudes vis-à-vis de l'Afrique dans leurs relations avec elle.**
- 2. Le partenariat avec la Chine en Afrique doit s'inscrire dans une logique de permanente réflexion, qui doit amener les Africains à s'interroger sur les avantages que leur procure la coopération chinoise avec l'Afrique.**
- 3. L'Afrique doit tenir compte des valeurs sur lesquelles se base la Chine dans ses rapports avec les autres et exiger des négociations franches et claires qui déboucheront désormais sur des échanges équitables et, d'avance, consensuels.**
- 4. L'Afrique doit se résoudre résolument à comprendre que les pays avec lesquels elle entretient des relations de coopération ne sont pas avec elle pour de la philanthropie ; elle doit traiter avec tous les pays dans un cadre d'intérêts réciproques.**
- 5. L'Afrique, de façon générale, est exclue des prises de décisions et des fora visant à impulser de nouvelles orientations au monde. Tirant leçon de cette exclusion, l'Afrique doit résolument prendre conscience de sa perpétuelle infantilisation et s'organiser pour une réelle émancipation qui doit l'amener à s'attribuer une place sur l'échiquier international. Les ressources dont elle regorge sont telles qu'elle n'a pas le droit de continuer de supporter cette place qu'on lui attribue.**
- 6. La construction des Etats-Unis d'Afrique doit être sous-entendue par un programme planifié et concret. Nous ne devons plus nous contenter de discours. En ce sens, le colloque recommande au Bureau Exécutif du CoMoPa de se munir d'une feuille de route pour la**

mise en oeuvre de ce gigantesque projet. Nous devons à chaque biennal évaluer les progrès effectués dans ce sens.

- 7. Le Bureau Exécutif doit initier une politique de communication offensive qui permette une visibilité de l'idéal panafricain. Toutes les couches sociales du continent doivent être touchées par le projet de constitution des Etats-Unis d'Afrique.**
- 8. L'idéologie capitaliste est mourante et force l'Afrique à proposer au monde entier un nouveau projet du développement humain, et refuser d'être la terre de l'expérimentation des idéologies occidentales. Nous les Africains devons en prendre conscience et réfléchir sur cette question fondamentale. L'Institut de Développement et d'Echanges Endogènes doit constituer un cadre pour le lancement d'une telle réflexion.**
- 9. L'Afrique doit s'inscrire dans la dynamique de l'intégration des aspects culturels dans les programmes scolaires afin de pouvoir aider la jeunesse d'Afrique à prendre conscience de l'éducation contextualisée aux réalités de chez elle. Dans ce sens, elle pourra acquérir l'entièreté de son estime de soi qui lui permettra de se porter vers les autres du monde dont la Chine, avec des sentiments dépourvus du complexe d'infériorité.**
- 10. Les Etats Africains doivent développer, à tous les niveaux, une politique de planification rigoureuse qui tienne compte des intérêts des Africains en matière d'Education, de Recherche, d'Industrie, des NTIC, des Energies Renouvelables, de Santé, des Arts et Cultures.**
- 11. Le Bureau Exécutif est exhorté à créer urgemment et sans délai un Conseil Scientifique Panafricain réunissant les Experts Africains dans divers domaines. Cela s'impose pour la réalisation d'un Co-développement dans tous les domaines avec le reste du monde.**

VI. LA CEREMONIE DE CLOTURE

Nous avons eu droit à trois interventions à la cérémonies de clôturé. Il s'agit, au prime abord, de l'intervention de son Excellence l'Ambassadeur du Liberia près l'Allemagne, Madame Sedia Massaquoi-Bangoura. Après avoir remercié toute l'assistance, Son Excellence a fait part de sa satisfaction pour avoir pris part à un tel forum. Elle remercia le Professeur Honorat Aguessy pour la tenue du Colloque et pour en avoir été le maître d'oeuvre qui ne lésine pas sur ses moyens lorsqu'il s'engage.

Après elle, suivra l'allocution du Professeur Aguessy lui-même. Celui-ci s'est confondu en remerciements à l'endroit de tous, et surtout de ceux qui ont franchi l'Océan pour être des nôtres au Colloque. Le Professeur mettra l'accent sur l'exemplarité de cette abnégation et indiquera qu'elle est la seule clé qui nous permettra d'arriver à la constitution de notre merveilleux pays, les Etats-Unis d'Afrique. Il souhaite un bon retour à tous.

Monsieur Bruno ADJOVI, Deuxième Adjoint au Maire de Ouidah, devrait prendre la parole en dernier ressort pour manifester lui aussi son entière satisfaction et toute fierté de la Commune de Ouidah d'avoir pu abriter une fois encore un tel colloque. Puis il a souhaité un bon retour à chacun et à tous.

Comme tout au long des activités du colloque, le Professeur Gaglozoun entonna une fois encore la chanson de ralliement qui galvanise l'assistance à savoir : « Nous allons le réaliser ! Nous allons le réaliser ! Même à deux on le fera, à trois on le fera ! On le réalisera ! On le réalisera ! »
Ainsi a pris fin la cérémonie de clôturé.

IDEE / Ouidah, le 30 avril 2009

Le Rapporteur Général

Dr. Alphonse Gaglozoun, Ph.D.